

# Ribeauvillé

Des rochers éboulés ont dévalé la pente ; au sommet de la butte se dresse un pan de mur à moitié effondré. En contournant le sommet, on arrive devant la porte du château.

Le Haut-Ribeaupierre allie la noblesse et l'austérité. Pas de débordement de richesse, il est comme un aigle dans son aire, qui darde un regard farouche sur les forêts et les vallons.

Le portail est à guichet : une porte large permettait le passage des voitures et des convois ; une plus petite à côté, laissait passer les personnes ; chacune disposait d'un pont-levis. Au sommet du rocher, le donjon circulaire semble remonter au 13<sup>ème</sup> siècle : il abrite les logis du côté de l'attaque ; une petite basse-cour au pied du rocher cache une citerne voûtée. Au 14<sup>ème</sup> siècle, le château est agrandi : le donjon est doublé d'un mur-bouclier qui protège des logis et une cour. L'entrée est défendue par une tour et équipée du guichet.

Une restauration récente a rendu au donjon sa couronne de merlons et permis l'accès au sommet<sup>1</sup> : une photo de Braun de 1859 montre l'existence des merlons, mais le donjon est fortement ébréché. De son sommet, on découvre les défenses du château, avec le large fossé, protégeant l'esplanade derrière le mur bouclier, enfoui dans les arbres. On devine encore sur le mur d'enceinte des traces d'un chemin de ronde et les traces des toits dans les courtines. Une poterne se cache à l'ombre du donjon.

Le soleil bas fait rougeoyer le donjon. D'un côté, la plaine, avec Ribeauvillé et Colmar, déploie sa diversité. De l'autre côté, la montagne dresse ses pentes boisées : le grand Taennchel élève son cône, et au fond, le Koenigstuhl déroule une monumentale toile de fond, titaniques entassement.

Le vent fait frémir les arbres dans la pénombre de la cour. Les hommes ont déserté les murailles écroulées, les arbres ont pris leur suite, et le vent se souvient...

Le château est primitivement connu sous le nom d'Altenkastel, qui ne doit pas faire illusion : "alten" ne doit pas être rapproché de l'allemand "vieux" mais du latin "haut" ; néanmoins, le suffixe "kastel" évoque une occupation plus ancienne : certains terrassements et fossés seraient antérieurs au moyen-âge et on y a retrouvé des monnaies romaines du 4<sup>ème</sup> siècle. Faut-il faire remonter l'occupation au néolithique ? Certains l'ont fait, sans preuve convaincante.

L'Altenkastel n'apparaît qu'en 1254, à la faveur de l'Inter-règne. Les Ribeaupierre sont vassaux de l'évêché de Bâle ; peut-être un bailli occupe le château et en a pris le nom.

En 1384, Brunon de Ribeaupierre, qui a combattu les anglais s'empare du chevalier anglais John Harleston, qui à l'inconscience de passer sur ses terres ; l'imprudent chevalier est détenu au château est relâché en 1387, mais 10 ans après, ce sont des juifs de Bergheim accusés d'avoir empoisonné un puits qui y sont prisonniers. Enfin en 1477, Guillaume de Ribeaupierre, qui lui doit pourtant la Toison d'Or, se retourne contre Charles le Téméraire : devant Nancy, il capture Philippe de Croÿ<sup>2</sup>, comte de Chimay, qui fait à son tour connaissance de la geôle de l'Altenkastel. En 1386, le roi de France demande le droit d'ouverture du château, qui reste fief de l'Eglise de Bâle, aux mains des Ribeaupierre. Au 16<sup>ème</sup> siècle, il est modernisé pour les armes à feu ; il est sans doute encore occupé par un bailli et une petite garnison. Il est probablement détruit lors de la guerre de Trente ans et il est récupéré avec le reste du fief par le gendre de Jean-Jacob de Ribeaupierre.

Les trois châteaux de Ribeauvillé ont attiré autour d'eux nombre de légendes. On dit par exemple que, dans les trois châteaux, habitaient trois sœurs qui se saluaient, matin et soir, d'un appel de cor.

On dit aussi que, la nuit de Noël, pendant la messe de minuit, une calèche descend à toute allure du Haut-Ribeaupierre. Ses quatre chevaux noirs la tirent au galop à travers la ville, vers Guémar. Nul ne sait qui la conduit. A deux heures du matin, l'attelage remonte avec fracas vers le sommet. Une année, un garçon qui rentrait de Guémar, voyant arriver la calèche, la hêla ; elle s'arrêta, il s'y installa et s'endormit. Ce n'est qu'au lever du soleil qu'on le trouva, transi, au sommet d'un peuplier. Personne ne sut jamais comment il était arrivé là !

Les seigneurs de Ribeaupierre avaient offert à l'église protestante de Ribeauvillé une clochette en argent. Au son de cette clochette, dit-on, les chiens des trois châteaux se mettaient à aboyer. Et il paraît qu'ils le font encore aujourd'hui, alors que les châteaux sont en ruines !

Au pied du château, se déroule la pente sombre, semée de rochers. Le sentier est couvert d'éboulis, de cailloux aigus et inconfortables qui roulent sous le pied ; au milieu des lacets, quelques herbes raides viennent à peine égayer le morne sous-bois. Et soudain, la forêt s'ouvre sur un donjon dressé sur un rocher et dont la tête se cache dans les ramures et peut-être dans les nuées.

Saint Ulric ! Depuis l'enfance, sa silhouette solennelle et majestueuse habitait mes rêves, et je n'ai jamais franchi sa porte sans émotion. C'est que ce fleuron des Vosges est l'écrin qui servit de résidence à l'une des plus puissantes dynasties de chevaliers de notre pays, toute enveloppée de poésie, de mystère et de légende, et dont le nom chante comme une chanson de geste : les Ribeaupierre.

Pendant le règne du roi Conrad II, apparaissent des sires de ce nom, occupant une place-forte peut-être fondée par

<sup>1</sup> Malgré la restauration, l'état du donjon reste préoccupant et son accès est actuellement interdit ; l'escalier de fer qui permet d'atteindre la porte haute a d'ailleurs provoqué des accidents mortels par temps d'orage.

<sup>2</sup> Prononcer Croui

les tout-puissants Eguisheim-Dagsbourg, au-dessus du village de Ratpoldivilare. Toujours est-il qu'en 1038 un certain Reginbold, du "castrum Reginboldipetra" se vante d'avoir vaincu et tué le comte Gérard d'Eguisheim qui avait pris les armes contre lui pour faire cesser ses brigandages. Sa mort fut pleurée par toute la contrée et par l'empereur qui était cousin de son père. Il est donc probable qu'un petit château existe alors au-dessus de Ribeauvillé.

D'où viennent ces turbulents seigneurs qui donnent l'impression de n'avoir peur de rien ni de personne pour oser s'attaquer victorieusement aux plus grands ? On n'en sait rien. Eux-mêmes prétendaient qu'ils descendaient des ducs de Spolète, en Italie. Ils auraient suivi l'empereur Conrad en Alsace, puis se seraient installés à Ribeauvillé. C'est bien improbable. Peut-être simplement les Ribeaupierre viennent-ils du village, comme ministériels impériaux, car le fief est d'abord aux mains de l'empire ; ce n'est qu'en 1084 qu'il est donné par Henri IV à l'Eglise de Bâle, pour remercier l'évêque de son soutien pendant la querelle des investitures. Il est repris en 1114 par Henri V qui en a "un besoin pressant" et enfin définitivement rendu par Frédéric Barberousse ; la première lignée de Ribeaupierre s'étant éteinte, l'évêque confie le fief à un autre ministériel de l'empereur, Egenolf d'Urslingen, dont les descendants reprendront le nom de Ribeaupierre.

Au 13<sup>ème</sup> siècle, Egenolphe de Ribeaupierre fonda Dusenbach, dans un vallon proche de Ribeauvillé, pour remercier la Vierge de l'avoir sauvé d'un accident. Rodolphe de Habsbourg élèvera la lignée à la dignité de chevaliers d'empire. Le 27 octobre 1281, il passa la nuit au Grand Ribeaupierre, puis en 1287, il y met le siège, pour contraindre Anselm à rendre à ses frères leurs droits sur l'héritage de leur père. Mais il rencontre de telles difficultés que ses troupes sont sur le point de se révolter. Il se contente alors de bloquer Anselm en occupant Zellenberg et en construisant une bastide de siège à Guémar. Après maintes péripéties, le turbulent Anselm finit par être vaincu. La seigneurie est alors partagée : le Grand-Ribeaupierre et le Stein, avec une part de Ribeauvillé et divers villages du nord de la seigneurie ; le Haut-Ribeaupierre, avec une autre part de Ribeauvillé, et les villages du sud ; enfin le Hohnack, et divers biens près de Kaysersberg.

L'histoire du château semble alors calme. Elle accompagne l'ascension régulière de la famille. En 1371, le droit de quenouille, c'est-à-dire de transmettre le fief aux filles en l'absence d'héritier mâle, est octroyé par l'évêque de Bâle, toujours suzerain : le château est alors appelé Niederburg. L'aveu du fief à l'Eglise de Bâle est confirmé en 1398 et 1400 par Maximin de Ribeaupierre. La chapelle en l'honneur de Saint Ulrich, évêque d'Augsbourg, est consacrée en 1435 et un chapelain est attaché à son service : c'est elle qui donnera au Grand Ribeaupierre son nom actuel. Un petit pèlerinage y demeurera un temps même après l'abandon du château.

Mais dès cette époque, le château est laissé à l'abandon. A la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, les Ribeaupierre n'habitent plus que leur château dans la ville de Ribeauvillé et le splendide Saint Ulric tombe lentement en ruine. Une petite garnison l'occupe encore lors de la guerre de Trente ans qui voit sa ruine définitive.

Le domaine passe aux comtes palatins de Birkenfeld à l'extinction de la lignée. C'est de cette famille que descend celle qui occupa le trône de Bavière : le prince Max, qui résida à Ribeauvillé, eut pour fils Louis Ier, et la dynastie connut un destin tragique.

L'aspect du château a beaucoup évolué au cours des siècles. Le château primitif occupait simplement la partie septentrionale du rocher et ne comprenait sans doute que l'actuel donjon, orienté à l'attaque et présentant une pointe à l'assaillant, et le logis accolé. Le reste de la plateforme était simplement entouré d'une lice en bois. On observe dans le logis une petite fenêtre décorée de palmettes et une cheminée d'angle à colonnettes. Néanmoins, ce plan ne date au mieux que du milieu du 12<sup>ème</sup> siècle : mais le château primitif ne devait pas être très différent. La tour elle-même a fait l'objet de plusieurs réparations et date dans son état actuel au mieux du début du 13<sup>ème</sup> siècle.

C'est à cette époque que le château s'agrandit. Sur la partie méridionale, on construit un grand palais, un donjon et peut-être une première chapelle, au-dessus de l'entrée, complètement distinct du château précédent. Le palais semble dater de 1230, il est du roman tardif ; il est en grande partie gagné en avant du rocher. Les sept fenêtres à banquettes ont des remplages en plein cintre géminés avec de petits oculi de formes variées (cercle, losange, trèfle), dont les montants sont décorés de besants. L'accès se faisait à l'étage ; on ne peut y entrer actuellement qu'au sous-sol.

Au 14<sup>ème</sup> siècle, les deux châteaux sont reliés par le rempart occidental qui crée la cour haute. Le donjon méridional est agrandi et transformé en logis. Le château prend alors l'aspect des grandes enceintes comtales du 12<sup>ème</sup> siècle, image des ambitions de la famille. On rajoute un étage au palais - effondré au 19<sup>ème</sup> siècle - et on complète l'entrée par une barbacane et par la rampe qui accueille encore le visiteur. Au 16<sup>ème</sup> siècle est ajoutée la vaste basse-cour qui flanque le château vers le sud.

Les arbres frémissent doucement, et le soleil joue sur le sol entre leurs branches.

Plusieurs escaliers longent le rocher et louvoient entre des murs ; ils mènent dans la cour haute où s'élève le donjon, dont le sommet est accessible. Il offre une vue magnifique : Ribeauvillé et le vignoble s'étendent au pied des monts ; au fond, Zellenberg sur sa colline rappelle de sombres souvenirs.

Le Saint Ulric a aussi sa "dame blanche". Les Ribeaupierre et les Horbourg se vouaient une haine féroce, faite de rivalités et de jalousies. Mais deux jeunes gens - Roméo et Juliette alsaciens - s'aimaient d'amour tendre et se retrouvaient dans la forêt du Saint Ulrich... jusqu'au jour où le père de la jeune fille, ulcéré, tua l'impudent jeune homme. La jeune fille en mourut de chagrin, et depuis, chaque nuit de Noël, elle sort, spectre diaphane, et fait à pas lents le tour du château. Alors un cavalier s'envole de Zellenberg et tente sans succès de la rejoindre. Et la jeune fille rejoint le château, attendant qu'un vivant vienne la délivrer de son attente.

Au delà s'étend la plaine d'Alsace aux innombrables villages. Juste en face, le Girsberg s'accroche à son rocher tourmenté comme une menace.

Au pied des monts se love la petite vallée du Strengbach, et plus loin s'étagent les montagnes où se cache Aubure et où trône le Koenigstuhl.

En redescendant du donjon, je traverse la cour à pas lents. La chapelle Saint Ulric, qui a donné son nom au château, ouvre sur la salle des chevaliers. L'autel est encore là, signe d'éternité.

Je ne résiste pas à l'envie de revenir rêver dans la salle des chevaliers. La brise du soir souffle doucement dans les arbres. On croirait un troubadour chantant sa belle. Puis le vent s'enfle, siffle entre les pierres disjointes. Un concert commence dans le palais de Saint Ulric, qui évoque les batailles, les rivalités, les haines parfois, mais aussi la sérénité de la paix retrouvée.

C'est comme si la grande salle des chevaliers s'était d'un coup transformée ; le soleil s'est dissimulé dans un nuage épais et une grande ombre s'étend sur l'enceinte ; la clarté qui filtre entre les feuilles semble mille bougies qui jettent un éclat de fête sur une table de banquet et le vent chante les jours d'autrefois, leurs gloires et leur déclin, comme un fifre tour à tour triste et enjoué, émouvant ou attendrissant.

Car les Ribeaupierre étaient rois des Ménétriers...

La tradition rapporte qu'un jour, un seigneur de Ribeaupierre aperçut un musicien éploré parce que sa flûte - son moyen de vivre - était cassée. Le seigneur lui donna une bourse en disant "je n'aime pas voir quelqu'un de triste sur mon domaine !" Quelques jours après, la corporation entière s'était retrouvée au château pour demander au seigneur qui avait témoigné de la bonté envers eux de devenir leur patron.

Le 8 septembre, Ribeauvillé fête le jour des Ménétriers, Pfifferday. Dès le matin, au lever du soleil, les fifres et les tambourins arrivés depuis la veille ont réveillé la population. Le cortège s'est formé devant l'Auberge du Soleil. Les artistes se sont rassemblés en tête, et les confrères, bannières déployées, sont montés à la chapelle de Notre-Dame de Dusenbach, leur patronne, qui sommeille dans un vallon austère, accrochée à un rocher où murmure un ruisseau. Ils ont laissé une offrande, puis, après la messe, ils sont revenus à Ribeauvillé, où la ville décorée et pavoisée les a accueillis. On a tenu les assises de justice, sanctionné les infractions aux statuts. Puis on s'est mis en route vers le Grand-Ribeaupierre...

Car les Ribeaupierre étaient rois des Ménétriers, "depuis le Hauenstein jusqu'à la forêt de Haguenau, du Rhin à la ligne de fonte des neiges dans les Vosges", bis zur Schneeschmelze, dit une chronique. Une grande table est dressée dans la salle des chevaliers, et un banquet réunit les confrères. Les Ribeaupierre désignent alors un "roi" qui dirigera la confrérie jusqu'à l'année suivante. Le vin coule à flot, les chansons apportent la joie. Les fifres jettent leurs notes gaies.

Mais le vent s'est calmé, et le soleil couchant réapparaît, et les fantômes s'évanouissent. Sans doute la réalité était-elle moins idyllique. Les ménétriers étaient une corporation remuante et indisciplinée, qu'il fallait garder à l'œil ; les Ribeaupierre avaient sans doute avant tout un pouvoir de police. Qu'importe... Les temps ont changé, mais les chants, les hymnes et les ballades résonnent toujours, et si les Ribeaupierre ne sont plus, au château, à tout moment, on croit entendre et revoir les échos et les mille feux de la fête des Ménétriers.

Avant de rejoindre Ribeauvillé, un petit détour s'impose vers le Girsberg. En quelques pas, on rejoint le pied de ce fantastique rocher. Autant le Saint Ulric étale la pompe et l'apparat, autant le Girsberg est plein de sévérité, de sobriété et d'austérité.

Un fossé séparait ce piton rocheux qui ne mesure pas 200 m<sup>2</sup> du reste de la montagne. A son pied courait une petite basse-cour coupée de portes. Sans doute une enceinte plus large formant lices enfermait l'ensemble du rocher, nettement plus bas.

Sur le rocher se lève une des plus belles réalisations du 13<sup>ème</sup> siècle : le donjon pentagonal protège le logis construit en enfilade, dont la courtine suit le tracé du rocher. Remarquer les gros bossages du donjon : on constate que plus le château est petit ou le seigneur peu important, plus les bossages sont saillants. La tour semble avoir été surélevée au 14<sup>ème</sup> siècle. Une petite tour semi-circulaire flanquait le mur du logis près du donjon. On remarque des corbeaux sculptés, portant des motifs à feuilles, du style roman de transition.

Le château existe à la fin du 13<sup>ème</sup> siècle : sans doute les Ribeaupierre ne voulaient-ils pas laisser ce rocher sans défense servir à l'attaque de leur château. Le petit château s'appelle alors Stein. En 1288, un violent orage accompagné d'une forte grêle provoque d'importants dégâts dans la région : la foudre incendie le toit du Stein. Dès 1303, de négociations sont entreprises avec la famille de Girsberg, importants ministériels d'empire qui apparaissent au 12<sup>ème</sup> siècle dans le Val de Munster où ils ont construit plusieurs châteaux, mais où leur situation devient intenable après la chute des Hohenstaufen et l'inter règne. Ils acceptent d'échanger leurs possessions avec les Ribeaupierre contre la remise du Stein, qu'ils occupent en 1316. La tumultueuse famille sembla alors se calmer jusqu'à son extinction au 15<sup>ème</sup> siècle. Le château fait retour aux Ribeaupierre qui y installent des baillis mais il est abandonné, les Ribeaupierre ne souhaitant sans doute plus voir une famille trop importante s'installer trop près d'eux, et il tombe en ruines.

De la terrasse, la vue porte sur le Saint Ulrich qui se pavane à une portée de flèche, et évoque une légende terrible.

On dit que deux frères vivaient au Saint Ulrich et au Girsberg. Chaque matin, ils avaient l'habitude que le premier réveillé tirait une flèche dans le volet du dormeur. Un matin, ils se réveillèrent en même temps et l'aîné ouvrit son volet au moment où arrivait la flèche qui le tua.

Ce serait une histoire tragiquement banale de roulette russe si la légende n'ajoutait pas que la veille, les deux frères s'étaient disputés car le plus jeune était amoureux de la fille du roi des ménétriers : mésalliance inacceptable pour son aîné, car cette royauté n'avait pas de noblesse. Le jeune homme inconsolable disparut dans la forêt, et chaque année, à l'anniversaire de ce jour funeste, par une sinistre nuit d'octobre, la chasse infernale partait du Girsberg et se poursuivait de montagne en montagne.

L'épreuve ne prit fin que bien des années après. Un musicien, descendant du roi des ménétriers dont la fille était la cause involontaire du malheur, ne pouvant supporter la pensée que le jeune homme errait comme un damné, invoqua les puissances divines, les âmes des défunts, et Notre Dame de Dusenbach. Avant qu'il eût fini ses accords, la chasse infernale avait cessé. Le meurtrier accidentel avait enfin rejoint son frère.

De retour au Saint Ulrich, il ne reste plus qu'à descendre vers Ribeauvillé. L'ombre tombe sur la pente grise, semée de rochers. Le sentier traverse une curieuse construction carrée en ruine comme les châteaux, percée d'une porte en tiers-point inattendue, puis serpente en lacets sur la pente raide.

Un gros rocher, pointu et hérissé jette une ombre menaçante sur le chemin. On le nomme rocher Gumpel, du nom d'un ancien maire de Ribeauvillé.

Le chemin est toujours couvert de cailloux qui rendent la marche difficile, mais des herbes animent le sous-bois. Puis il débouche dans les vignes et la vue s'ouvre. Là-haut, en arrière, silhouette fantastique et majestueuse sur le ciel rouge du crépuscule, se découpe l'ombre noire du Saint Ulrich. Le sentier, qu'on appelle Hagelpfad (sentier de la grêle) descend raide, comme pour inviter le marcheur à presser le pas. Il est plus agréable à la descente sous la brise du soir qu'à la montée sous le soleil de l'été.

En bordure du chemin, une petite gloriette invite au repos : elle révèle la ville de Ribeauvillé, toute proche, dans la pénombre, avec ses églises, ses murailles et ses tours. Au pied des vignes se découpent la masse trapue du château des Ribeaupierre et le vieux mur du rempart.

En longeant les vignes, près d'une antique tour des sorcières, on atteint aussitôt la ville de Ribeauvillé, alors que la nuit s'épaissit, et on rejoint le centre, où les lampadaires font briller les pavés. S'il n'y avait pas les voitures et les promeneurs, on pourrait rêver, sur une place à l'écart, près des remparts ou de la Tour des bouchers, que le cortège des ménétriers va apparaître au coin d'une porte.

Le soleil s'est une nouvelle fois levé sur Ribeauvillé.

Dès 759, un village du nom de Ratpoldivilare, est cité dans un acte qui a toutes les chances d'être un faux. Par contre, rien ne dit que le village n'ait pas déjà existé à cette époque. En 1284, la cité est ceinte de murs, et élevée au rang de ville en 1290. Les Ribeaupierre y construisirent un quatrième château, dans l'angle supérieur du rempart. C'est là qu'ils résidèrent dès le 16<sup>ème</sup> siècle, dans une grande demeure de 30 pièces, entourée de jardins en terrasse, d'arbres rares, de statues et de pièces d'eau. Malmené à la révolution, il a été vidé de son mobilier et complètement transformé pour y installer à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle le collège, devenu depuis lycée<sup>3</sup>.

La ville invite à la flânerie. Maisons, fontaines, chapelles évoquent bien des pages de l'histoire des Ribeaupierre. Deux tours rondes, coiffées de toits pointus et de nids de cigognes accueillent le visiteur qui vient de la plaine. Voici la maison qu'on appelle à tort "des Ménétriers". Deux statues y représentent l'Annonciation. Elles datent de 1680.

Ici, c'est la Halle aux Blés, et ses arcs en accolade, du gothique tardif (15<sup>ème</sup> siècle). Là, c'est l'Hôtel de Ville (1773) ; sa grande salle abrite des pièces d'orfèvrerie remarquables, dont les deux hanaps en argent que les Ribeaupierre avaient offert à la ville au 17<sup>ème</sup> siècle. Ils provenaient des mines de Sainte Marie, et on dit qu'ils furent confectionnés à partir d'un seul bloc de métal !

Devant l'hôtel de ville, la fontaine, aux riches sculptures, de 1536, débite du vin au jour du Pfifferday. La place est fermée par la Tour des Bouchers, belle porte du 13<sup>ème</sup> siècle, surélevée en beffroi au 16<sup>ème</sup>, qui séparait deux quartiers.

Sur cette place aussi se trouvent le couvent et l'église des Augustins. Le style gothique tardif y domine. Depuis 1819, c'est la célèbre congrégation des sœurs de Ribeauvillé qui y est installée.

L'église paroissiale Saint Grégoire est du même style. On y remarque une statue dite Vierge des Verreries. Malgré son nom, évoquant un hameau proche, sur les pentes du Taennchel, son origine est mal connue. On peut la dater de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle.

Ribeauvillé est restée l'un des points les plus importants de la route du vin. Tous les ans, cette cité de près de 4500 habitants qui a su concilier modernisme et histoire voit défiler des milliers de touristes, notamment lors de la fête des ménétriers, qui célèbre les musiciens d'autrefois depuis près de 600 ans.

Je franchis maintenant le Strengbach, près d'une antique porte, puis la route en corniche au-dessus de la ville. De là,

<sup>3</sup>On en pensera ce qu'on veut : s'il est vrai que des agrandissements du lycée s'imposaient et qu'ils ont été menés par un architecte consciencieux, scrupuleux et honnête, avec beaucoup de soin et dans un total respect de l'origine du site, il n'empêche qu'ils ont conduit par la force des choses à le bouleverser et à le dénaturer, sans qu'il soit possible d'y mener des fouilles qui auraient permis de préciser son histoire et celle de la ville. Bien sûr, la Révolution avait déjà défiguré le château en supprimant un étage et en modifiant profondément l'aménagement intérieur. Même si le portail présente encore un aspect médiéval, même si on a construit un lycée sympathique et agréable, c'est au prix de la quasi-disparition d'un site historique et je le regrette.

on a une vue magnifique vers les trois châteaux. Flamboyant au soleil, ils apparaissent comme trois pierres précieuses, délicatement taillées et serties dans un écrin somptueux. Les vignes, les vergers, et la forêt de sapins sont tout mouchetés de jaune, d'ocre et de rouge. Le soleil fait chanter les couleurs. Un spectacle enchanteur et captivant, dont j'hésite à m'arracher<sup>4</sup>. Il évoque un célèbre dicton qui concentre autour de Ribeauvillé l'âme de l'Alsace, son art de vivre et son opulence :

"Trois châteaux sur une montagne<sup>5</sup>,  
Trois églises sur un cimetière<sup>6</sup>,  
Trois villes dans un val<sup>7</sup>,  
Trois fourneaux dans une salle<sup>8</sup>,  
voilà toute l'Alsace."

C'est ici, entre plaine et forêts, en vignes et rochers, au bord d'un ruisseau qui sautille sur les pierres que s'écrit dans la mémoire des hommes le génie du pays, l'essence de son destin.

J'ai repris le chemin, non sans regrets. Il monte maintenant sur le flanc de la montagne, longeant les dernières maisons avant de pénétrer en forêt. A deux pas d'ici, un prieuré chantait jadis le souvenir de Saint Morand.

A travers les branches, la ville et les châteaux apparaissent par intermittence.

A côté d'une petite clairière, voilà que se dresse à quelques pas, une vieille cheminée d'usine, plantée là et abandonnée. Elle se dresse toujours dans les buissons et les ronces qui envahissent la vieille usine, avec un air stupide, témoin dérisoire du passé industriel de Ribeauvillé, quand tanneries, scieries ou filatures profitaient de la force motrice du ruisseau.

Maintenant c'est vraiment la forêt ; elle a revêtu ses splendides couleurs d'automne. Le chemin décrit quelques lacets dans les feuilles mortes. Ribeauvillé et les châteaux ont disparu du paysage mais pas des cœurs.

Je monte maintenant le Herrenpfad, qui mène au Seelbourg et au Bilstein. De la seigneurie de Ribeaupierre, je passe à celle de Horbourg et de Wurtemberg, qui porte les couleurs de la perle du vignoble alsacien, Riquewihr.

---

<sup>4</sup> J'étais à cette époque à cent lieues de me douter que c'est justement à cet endroit précis que je viendrais m'établir...

<sup>5</sup> Les trois châteaux de Ribeauvillé, bien sûr. Robert Redslob, le chantre de l'Alsace et des Vosges disait : "Ribeauvillé apparaît, avec son diadème aux trois superbes joyaux."

<sup>6</sup> Riquewihr ; l'une des trois est l'église protestante, les deux autres ont disparu.

<sup>7</sup> Kientzheim, Ammerschwihl et Kaysersberg.

<sup>8</sup> L'une des pièces du château des Ribeaupierre à Ribeauvillé était si grande qu'elle était chauffée par trois énormes poêles en faïence.